

[00:00:01.640] - Orateur 1

Bonjour. Bonjour. Je vais vous présenter brièvement le contexte de l'interview. Je travaille pour le projet This is us, this is Bruxelles, qui a pour but de récupérer 1 000 témoignages de Bruxellois de tout type, tout genre, tout sexe confondu et de voir leur manière de voir Bruxelles, leur vision de Bruxelles et comment ils la voient à l'avenir. On peut commencer directement. Est ce que tu peux me parler de toi ?

[00:00:40.670] - Orateur 2

Je m'appelle Florine, j'ai 28 ans. Je vis à Bruxelles depuis tout petit. J'ai juste fait mes secondaires en école de foot à l'internat dans la province de Liège. Mais sinon, à part ça, j'ai toujours vécu à Bruxelles. Donc, je me considère comme belge et particulièrement bruxellois. Je suis professeur d'éducation physique. Et voilà.

[00:01:14.600] - Orateur 1

Ok. du coup, t'as toujours vécu à Bruxelles à part tes années à Liège ?

[00:01:24.350] - Orateur 2

Voilà, c'est ça. Et puis même, j'étais à l'internat là bas, mais je revenais tous les week ends ici. Donc je me considère clairement comme un Bruxellois.

[00:01:31.690] - Orateur 1

Ok. Et quelle est ta relation avec Bruxelles ? En règle général.

[00:01:36.670] - Orateur 2

Franchement, je me sens vraiment chez moi. À chaque fois que je reviens à Bruxelles, j'ai vraiment l'impression d'être chez moi et je me sens vraiment bien. J'aime beaucoup Bruxelles. J'aime le fait qu'on puisse voyager d'un bout à l'autre de Bruxelles relativement rapidement, qu'on peut tout trouver à Bruxelles. Et puis, j'ai tous mes repaires à Bruxelles, donc j'aime beaucoup cette ville.

[00:02:04.480] - Orateur 1

Tes repaires, tu entends quoi ?

[00:02:06.710] - Orateur 2

Mes amis, ma famille. Et puis, j'ai l'impression d'appartenir à cette ville un peu.

[00:02:15.310] - Orateur 1

Comme si t'étais inclus dedans.

[00:02:18.670] - Orateur 2

Voilà, c'est ça. Ok.

[00:02:20.920] - Orateur 1

Et quand je te dis Bruxelles, quelle association est ce que tu fais dans ton cerveau ?

[00:02:27.970] - Orateur 2

C'est chez moi. J'ai l'impression que j'ai vraiment l'impression que quand on parle de Bruxelles, on parle de « ma ville ». Mais sinon, tu peux préciser ta question ? Parce que je vois pas où tu veux en venir.

[00:02:42.420] - Orateur 1

En règle générale, on te dit Bruxelles, tu penses à. Quoi en premier ?

[00:02:44.910] - Orateur 2

Je pense à chez moi, c'est ma ville, je connais tout et je me sens bien. C'est ça qui me vient en premier à l'esprit.

[00:02:55.180] - Orateur 1

Ok. Et est ce que tu as des endroits que tu préfères à Bruxelles ?

[00:03:05.840] - Orateur 2

Pas forcément. Je n'ai pas vraiment de préférence, parce que je peux très bien aller faire un tour à la forêt ou au bois de la Cambre, comme je peux aller en plein centre ville, je peux aller à Louise, je peux aller dans les quartiers un peu plus défavorisés. Je n'ai pas vraiment d'endroit préféré à Bruxelles. Je voyage un peu partout en Bruxelles et c'est un des aspects que j'aime bien à Bruxelles, c'est que d'une rue à l'autre, on peut retrouver deux atmosphères complètement différentes. Ça, j'aime bien aussi.

[00:03:43.950] - Orateur 1

Qu'est ce que tu as apprécié le plus à propos de Bruxelles ?

[00:03:48.410] - Orateur 2

Je pense que c'est le fait que ce soit une ville, je dirais, très condensée, dans le sens où il y a tout, tout prêt et rapidement accessible.
Je Pense que c'est ça.

[00:04:06.820] - Orateur 1

Ok. Et maintenant, ce que tu détestes à propos de Bruxelles ?

[00:04:10.680] - Orateur 2

Ce que je déteste ? Je déteste rien, je crois, à Bruxelles. Peut être que j'aime un peu moins les transports en commun.

[00:04:21.430] - Orateur 1

Pourquoi ?

[00:04:23.510] - Orateur 2

Je ne sais pas. Je pense qu'ils pourraient être parfois un petit peu mieux desservis. Je ne sais pas. C'est ça ? Desservis. Desservis. Par exemple, jusque chez moi, c'est un peu compliqué d'arriver, mais il n'y a rien que je déteste à Bruxelles.

[00:04:41.700] - Orateur 1

Mis à part les transports ?

[00:04:43.330] - Orateur 2

Oui, les transports. Il y a certains quartiers que j'aime un peu moins, mais il n'y a rien que je déteste.

[00:04:52.470] - Orateur 1

Comme ? Les quartiers que tu aimes un peu moins.

[00:04:56.100] - Orateur 2

Je sais qu'il y a certains quartiers où quand j'y vais, je suis un peu moins à l'aise, un petit sentiment d'insécurité. Dans ces quartiers là, j'aime un peu moins aller, mais sinon, je déteste rien.

[00:05:13.030] - Orateur 1

Ok. Et est ce que pour toi, il y a un lieu à Bruxelles qui avait une signification bien particulière et qui a disparu ? Donc, tu regrettes la disparition.

[00:05:29.370] - Orateur 2

Non, il n'y a rien qui a disparu. Il y a des lieux qui sont vraiment symboliques dans ma tête, mais ils n'ont pas disparu.

[00:05:36.730] - Orateur 1

Comme ?

[00:05:38.930] - Orateur 2

L'altitude 100, tout le quartier là bas. C'est là où j'ai fait mon école primaire Et à chaque fois que je repasse par là, j'ai vraiment plein de souvenirs. Donc ça, c'est un peu plus symbolique.

[00:05:53.390] - Orateur 1

Mais justement, dans ce quartier là, par exemple, depuis que t'es repassé récemment, il n'y a pas un magasin, un snack où t'allais, qui a fermé ou une épicerie chez qui tu prenais tes bonbons, qui a changé de propriétaire ?

[00:06:09.450] - Orateur 2

Oui, je vois. Non, comme ça, je vois rien. Peut être que si je cherche un peu, je pourrais trouver, mais comme ça...

[00:06:17.630] - Orateur 1

À vue d'œil, t'as rien qui te vient en tête ? Non. Ok, il y a pas de souci. Est ce qu'il y a des endroits où tu vas jamais et pourquoi ?

[00:06:25.600] - Orateur 2

Oui, bien sûr, il y a plein d'endroits. J'ai pas été partout à Bruxelles. Pourquoi ? Parce que je pense que j'avais sûrement rien à faire dans ces endroits là. Je suis sûrement passé peut être partout et encore.

[00:06:43.720] - Orateur 1

Et tu penses à quel genre de zone quand je t'ai posé la question ?

[00:06:51.150] - Orateur 2

J'allais dire Woluwe, ce genre de truc. Et encore, ça m'arrive d'y aller. Non, je pense que je suis un... Ouais, je suis passé partout, je crois. Donc, non, il n'y a pas d'endroit précisément où je ne vais pas.

[00:07:06.850] - Orateur 1

Ok. Est ce qu'il y a un endroit que tu n'as jamais visité, mais qui t'intrigue ?

[00:07:16.970] - Orateur 2

Non, pas spécialement. Je crois que je suis passé à peu près partout. J'ai fait toutes les communes. Non, j'ai fait le Tour, je crois.

[00:07:27.350] - Orateur 1

Mais là, ce n'est pas forcément en termes de communes. C'est même un musée que tu as vu, entendu parler sur Internet et que tu t'es dit « Pourquoi pas ? Je vais le voir. » Mais tu as oublié ou je ne sais pas, un magasin un peu atypique que tu as vu traîner sur Internet, tu t'es dit « Why not ? »

[00:07:42.750] - Orateur 2

Là, comme ça, non. Peut être que si je fais des recherches, je vais trouver des petites pépites, mais non, là, comme ça, non. J'ai l'impression d'avoir fait le tour.

[00:07:52.960] - Orateur 1

Ok. Et comment est ce que tu as vu Bruxelles changer ces dernières années ?

[00:07:58.330] - Orateur 2

Je n'ai pas l'impression que Bruxelles a énormément changé depuis que je suis né. J'ai l'impression que c'est toujours la même ville qui vieillit sans trop changer, à part des travaux par ci, par là, qui viennent changer le paysage. Sinon, il n'y a pas grand chose qui a changé, j'ai l'impression, à Bruxelles. Et je pense que c'est aussi pour ça que je m'y sens toujours à l'aise chez moi, parce que j'ai mes repères et ça ne change pas trop. Après, peut être qu'il y a plein de trucs qui ont changé, mais comme ça, je n'ai pas l'impression.

[00:08:37.840] - Orateur 1

Et tu penses que si ça avait plus changé, tu te serais senti moins chez toi ?

[00:08:41.900] - Orateur 2

Oui, je pense. J'aurais perdu mes repères. Si tout avait trop changé, par exemple, le temps où j'étais... Les cinq, six années où j'étais dans la province de Liège et si jamais à mon retour, il y avait plein de choses qui avaient changé, j'aurais certainement perdu mes repères.

[00:09:02.980] - Orateur 1

Ok. À quoi ressemble ta vie quotidienne à Bruxelles ?

[00:09:08.360] - Orateur 2

Je fais le travail, je rentre chez moi, je fais mon sport, soit avec des amis, soit je vais à la salle. J'aime bien faire des tours en ville, faire un peu de shopping. J'aime bien aussi aller dans les parcs, les quelques parcs qu'il y a à Bruxelles. Peut être que ça, ce serait un truc à améliorer. Les parcs ? Un peu plus de verdure. Je viens de penser à ça. C'est à peu près les endroits que je fréquente.

[00:09:46.890] - Orateur 1

Quel est le moment le plus important ou plus agréable de la semaine pour toi ?

[00:09:56.050] - Orateur 2

Je crois que c'est le vendredi à l'après midi. Quand j'ai Terminé le travail.

[00:09:59.790] - Orateur 1

RIRE Évidemment. Là, c'est le week end repos.

[00:10:04.200] - Orateur 2

Voilà, c'est ça.

[00:10:05.780] - Orateur 1

Ok. Est ce que tu as des habitudes, des traditions ou des rituels qui sont importants pour toi, dont ta héritée de tes parents ? Une habitude que tes parents avaient, que tu avais quand tu étais petit et que du coup, chez toi, même inconsciemment, tu l'as reproduite ?

[00:10:44.750] - Orateur 2

Non, je ne crois pas. Rien ? Non.

[00:10:05.780] - Orateur 1

Ok. Y a t'il des pratiques ou des choses, en règle générale, de tradition ou peu importe, qui ont disparu, mais que tu aimerais que ça revienne ou que tu aimerais les faire, par exemple, avec tes enfants plus tard ?

[00:10:44.750] - Orateur 2

Peut être que la génération actuelle est ultra connectée. C'est peut être un truc que je déplore un petit peu, parce que moi, j'avais pour habitude de tout le temps sortir tous les week ends avec mes parents, faire des activités extérieures. C'était quoi la question ?

[00:11:10.830] - Orateur 1

Est ce que tu as des pratiques qui ont disparu et que tu aimerais revoir revenir ?

[00:11:17.130] - Orateur 2

J'ai l'impression qu'il y a certaines habitudes que moi, j'avais quand j'étais petit qui sont en train de disparaître, ça oui. Et c'est celles que je viens de citer.

[00:11:26.510] - Orateur 2

Les sorties avec les parents ? Oui, voilà, c'est ça. Peut être liées aux réseaux sociaux, le fait que les jeunes soient de plus en plus connectés. Et ça, je le déplore un petit peu. Et comme je travaille aussi avec des jeunes, je le vois aussi avec mes élèves. Ils sont beaucoup moins attirés par les activités extérieures. Ils ont beaucoup moins l'esprit d'aventure et Tout, j'ai l'impression.

[00:11:57.740] - Orateur 1

Est ce que tu sens que vu que tu travailles avec des élèves, est ce que tu sens qu'ils sont plus vite lassés ? Oui. Ils ont besoin de beaucoup plus de stimulation que nous, entre Guillemets, à l'époque.

[00:12:08.510] - Orateur 2

Exactement. Je suis tout à fait d'accord avec ça.

[00:12:11.810] - Orateur 1

Et c'est lié à la consommation de téléphone en général.

[00:12:14.950] - Orateur 2

Tu vois ? Sûrement, oui. Ça, je l'observe vraiment tous les jours. Ils s'ennuient très, très vite. Il faut tout le temps les stimuler. Ils ont très peu d'intérêt pour les nouvelles choses. Donc oui, ça, je partage à 100% cette avis.

[00:12:34.440] - Orateur 1

Ok. Donc, même toi qui est encore dans la vingtaine, tu vois cet écart là. Entre les. Élèves et toi, alors que... Il n'y a pas une si grande différence que ça pour l'instant.

[00:12:44.810] - Orateur 2

Non, mais moi, je n'ai pas grandi avec des smartphones. Donc, je pense que c'est lié à ça.

[00:12:51.530] - Orateur 1

Grandi à quel âge ? Ça dépend.

[00:12:53.290] - Orateur 2

Moi, mon premier smartphone, je l'ai eu... Franchement, je crois que je l'ai eu à... Passer 16 ou 17 ans.

[00:13:04.840] - Orateur 1

Smartphone, mais T'avais un téléphone avant ?

[00:13:05.230] - Orateur 2

Oui, j'avais un téléphone pour communiquer, mais je n'avais pas de réseaux sociaux. Enfin si, mais c'était sur le PC. Je n'avais pas accès tout le temps et comme j'étais à l'internat, on n'avait même pas de Wi Fi. Peut être que cet écart générationnel, il est dû à ça aussi, au fait que moi, je n'avais pas accès à toute cette technologie. Même si ça s'est fait en peu de temps, il y a quand même un écart Générationnel, je pense.

[00:13:32.690] - Orateur 1

Oui, totalement. Quelles sont les pratiques, rituels et habitudes que tu vois chez les autres Bruxellois et qui te rendent curieux ?

[00:13:52.500] - Orateur 2

C'est quoi les pratiques ?

[00:13:54.600] - Orateur 1

Pratiques, rituels, habitudes.

[00:13:57.240] - Orateur 2

Il y a peut être certaines pratiques culturelles ou religieuses qui m'intriguent. J'ai l'impression qu'on est dans une ville quand même multicultural et donc je peux rencontrer toutes sortes de personnes avec différentes religions, différentes cultures. C'est peut être cet aspect là qui peut m'intéresser. Voir, je ne sais pas comment fonctionnent certaines personnes qui ont une autre confession ou ce genre de choses. Mais sinon, j'ai pas vraiment l'impression qu'il y a des gens qui ont des pratiques vraiment différentes des miennes. J'ai l'impression qu'il y a plus une ADN bruxelloise. J'ai l'impression qu'il y a vraiment un profil type de Bruxellois.

[00:15:01.020] - Orateur 1

Mais du coup, ces Bruxellois là, certes, on a le même ADN parce qu'on a grandi dans la même ville et qu'on a été habitué aux mêmes choses, entre guillemets. Mais tu es d'accord que chaque individu a ses propres... En dehors de l'ADN bruxellois, a son ADN à lui, à sa culture, à sa vie. C'est vraiment, qu'est ce qui te rend curieux chez l'autre que tu as déjà vu ? Je te dis, ça, c'est curieux.

[00:15:30.490] - Orateur 2

Certaines pratiques religieuses, alors, je dirais.

[00:15:32.900] - Orateur 1

Comme ?

[00:15:38.040] - Orateur 2

Je ne sais pas, tout ce qui est lié à la confession musulmane, parce que j'en connais quand même beaucoup et ça m'intéresse de savoir comment ils vivent chez eux. Je dirais plus par rapport à la confession musulmane parce que ici, notre histoire et notre héritage, c'est judéo chrétien, donc les pratiques chrétiennes, on va dire, elles me parlent puisque j'ai grandi dans ça. Par contre, les pratiques musulmanes, ça, je ne les connais pas du tout. Maintenant, j'ai appris à les connaître, mais je veux dire au début, je dirais que ce sont plus ces pratiques là qui m'ont intrigué.

[00:16:29.470] - Orateur 1

Ok. De ton point de vue à toi, qu'est ce que tu penserais qui serait bien à faire ou à mettre en place pour que justement, l'accès à l'information soit plus accessible, plus rapide ? Tu me dis que tu as été curieux pendant longtemps et que maintenant, on t'a un peu ouvert les yeux, on t'a un peu expliqué les choses. Mais selon toi, qu'est ce qui pourrait être fait pour que justement, on n'ait pas à attendre ce laps de temps avant d'avoir réponse à nos questions ? Tu comprends ce que je veux dire ?

[00:16:58.670] - Orateur 2

Oui, mais moi, mes questions, c'était par rapport à certaines pratiques religieuses des musulmans, par exemple. Mais ça, j'ai appris à les comprendre ou à avoir des réponses à mes questions juste en les côtoyant et en leur posant la question, tout simplement. Un échange entre deux cultures, c'est ça qui m'a permis de mieux comprendre, c'est tout. Mais est ce qu'il faut vraiment essayer de répondre à toutes ces questions en amont ? Je ne sais pas. Je pense que c'est juste quand il y a un individu qui se pose la question, s'il se pose la question, il va chercher les informations, il pose les questions qui posent problème et voilà, c'est tout. Ok. Je crois, je ne sais pas. Non, c'est bon. Ok.

[00:17:56.200] - Orateur 1

Ok, là, on va passer à l'autre partie de l'interview.

[00:18:00.130] - Orateur 1

Va parler de 2039. Ok, donc Bruxelles dans 16 ans. Mais avant ça, on va se rembobiner un petit peu. On va partir 16 ans plus tôt. Du coup, qui est ce que tu étais et où est ce que tu étais il y a 16 ans ? Quel âge tu avais déjà avant tout ?

[00:18:21.340] - Orateur 2

Il y a 16 ans, j'avais... 12. Oui, c'est ça. J'avais 12 ans. À 12 ans, je crois que je viens de sortir de ma sixième primaire. Je vais aller en première secondaire. Ma première secondaire, je l'ai fait à Saint Ursul, donc altitude 100. Je crois que je suis un enfant plutôt classique, sportif. J'ai toujours été sportif. Je sortais beaucoup avec mes amis faire du vélo, faire des activités extérieures. Je commençais à créer des liens sociaux, je vais dire. Et puis, je commençais à petit à petit réfléchir à ce que je voulais faire, je crois.

[00:19:18.180] - Orateur 1

Tu te voyais faire quoi déjà.

[00:19:19.220] - Orateur 2

À ce moment là ? Je voulais être footballeur professionnel.

[00:19:21.980] - Orateur 1

Évidemment. Du coup, tu n'avais que cet objectif là ? Oui, je pense. À deux ans, oui.

[00:19:28.750] - Orateur 2

Oui, je pense. C'est tout.

[00:19:32.070] - Orateur 1

Ce qui occupait ta vie, c'était un peu les sorties, les amis.

[00:19:36.340] - Orateur 2

Tout ça. Et le sport, le club.

[00:19:39.350] - Orateur 1

La ville de Bruxelles jouait déjà un rôle dans ta vie à ce moment là ou tu t'en rendais pas forcément encore compte ?

[00:19:46.800] - Orateur 2

Non, je m'en rendais pas compte, mais maintenant, en y repensant, oui, parce que comme je t'ai dit, j'avais accès à plein de trucs rapidement parce que c'est une petite ville, donc je pouvais très bien aller faire du vélo l'après midi, puis aller faire un tour en ville. Tout était très proche l'un de l'autre, donc ça a eu un impact, je crois.

[00:20:12.700] - Orateur 1

Cette proximité t'a aidé à vivre plus de choses, tu penses ? Exactement. Tu penses que si tu avais vécu dans une ville comme une plus grande ville, tu aurais été moins... ?

[00:20:23.680] - Orateur 2

Oui, d'office, parce qu' à cet âge là, si tu ne sais pas te déplacer rapidement, tu commences peut être à peine à être autonome, il faut que ce soit facile d'accès. Donc oui, d'office.

[00:20:40.540] - Orateur 1

Totalement. Et tu penses qu' à ce moment là, quand on commence à prendre de l'autonomie en tant que jeune enfant, grand enfant, du coup à 12 ans, parce qu'à 12 ans, on a encore un enfant, est ce que tu penses que si tu avais été dans une autre ville, tes parents auraient été un peu plus stricts ?

[00:20:59.370] - Orateur 2

Non, je pense pas parce que déjà, laisser sortir son enfant dans une capitale à 12 ans, déjà ça, je pense que c'est déjà audacieux de la part de mes parents de m'avoir laissé faire ça. Je pense que dans une autre ville, ça aurait été pareil.

[00:21:21.980] - Orateur 1

Ok, ça va. Maintenant, on passe à 2039. Quel âge tu auras ?

[00:21:30.600] - Orateur 2

Ça fait plus 16. Ça veut dire j'aurai 44, je crois.

[00:21:39.950] - Orateur 1

Ouais, sûrement. C'est juste. Je ne suis pas fait de calcul. Ouais, c'est ça. Est ce que tu penses que tu vivrais encore à Bruxelles ?

[00:21:50.360] - Orateur 2

Ouais, j'ai l'impression. Pourquoi ? Parce que j'aime bien. J'aime bien cette ville. Je m'y sens vraiment bien.

[00:21:59.960] - Orateur 1

Qu'est ce qui te. Plaît le plus, en fait ? C'est quoi l'aspect qui t'intéresse ?

[00:22:02.810] - Orateur 2

C'est cette sensation d'être chez moi. C'est vraiment cette sensation d'être chez moi. À chaque fois que je sors de Bruxelles quelques temps, quand je reviens à Bruxelles, je me sens chez moi. Je ne saurais pas l'expliquer.

[00:22:16.640] - Orateur 1

C'est un sentiment.

[00:22:17.490] - Orateur 2

Oui.

[00:22:17.960] - Orateur 1

Voilà. Du coup, là, on va demander à ton imagination de marcher. Imagine, tu as une vraie voyante ou un voyant devant toi. Tu peux lui poser trois questions sur l'avenir de Bruxelles. Tu lui poserais quoi comme question ?

[00:22:48.230] - Orateur 2

Waouh. ouais, c'est chaud.

[00:22:48.970] - Orateur 1

Prends. Ton temps, il n'y a pas de souci.

[00:23:06.580] - Orateur 2

Ok, d'accord. Non.

Il me faudrait beaucoup plus de temps pour y réfléchir parce que si je vois une voyante et qu'elle sait me prédire l'avenir, il faudrait que je lui pose des questions vraiment pertinentes. Comme ça, je peux me préparer.

[00:23:21.980] - Orateur 1

Des parts pertinentes, t'entends quoi ?

[00:23:25.080] - Orateur 2

Des questions qui auront comme réponse des informations vraiment hyper importantes, qui me donneront, moi, un avantage par rapport au reste de la population. Il faut que je réfléchisse dans ce sens là. Peut être que je lui poserai la question de l'accès à la propriété.

[00:23:53.920] - Orateur 2

Ce que l'accès à la propriété serait toujours possible comme ça l'est à l'heure actuelle ou est ce que ce serait vraiment de plus en plus difficile ? Peut être ça. Est ce que... Ah ouais. Est ce que Bruxelles va adopter le système de surveillance à la chinoise avec un système de crédit social, avec des points, etc. ? Parce que si c'est le cas, je pense que je quitte Bruxelles.

[00:24:34.800] - Orateur 1

Ah ouais ?

[00:24:35.300] - Orateur 2

Ouais, j'aimerais pas vivre dans un monde comme ça. Ça, ce serait la deuxième question. La troisième question. Peut être comment va évoluer la profession de professeur d'éducation physique d'ici 16 ans ? C'est ça ? Je crois que ça m'intéresserait aussi de savoir comment la profession va évoluer dans le temps et voir si cette évolution me plaît ou pas. Ce serait ça les trois questions, je crois.

[00:25:26.400] - Orateur 1

Comment est ce que.

Tu pourrais voir un éventuel changement dans ce métier là ? Parce qu'il me semble, d'un point de vue à moi, ce que mes profs ont fait en primaire, je les ai vu le refaire en secondaire.

[00:25:41.980] - Orateur 2

Oui, c'est vrai que si on regarde 15 ans en arrière, j'ai pas l'impression que le métier de professeur de cœur sur physique a changé. Mais on ne sait pas. Je ne sais pas, peut être qu'ils vont augmenter nos heures, peut être qu'ils vont diminuer le salaire.

[00:25:57.820] - Orateur 1

C'est surtout cet aspect là.

[00:25:59.120] - Orateur 2

Ouais, c'est ça. Peut être qu'ils vont nous demander plus de choses. Parce que, par exemple, je sais que maintenant, le métier de professeur d'éducation physique va se transformer petit à petit vers professeur d'éducation physique, sportive et à la santé. Donc, il y aura aussi un aspect santé. Peut être que notre profession va se transformer et on va donc donner des cours de sport classiques comme on fait. Mais peut être qu'en plus de ça, on va devenir un prof un peu plus classique avec des cours théoriques en classe, etc. Peut être, je ne sais pas. Peut être que ça peut évoluer dans ce sens là.

[00:26:33.760] - Orateur 1

Et toi, tu en penses quoi si ça évolue ?

[00:26:36.800] - Orateur 2

J'aime bien comment c'est maintenant. Il faudrait voir si la voyante en question me propose un avenir qui ne me plaît pas. En tout cas, mon métier actuellement, il me plaît, donc je n'ai pas trop envie qu'il change.

[00:26:55.700] - Orateur 1

Ok. Mais mis à part le fait qu'il te plaise, tu ne penses pas que ce serait important d'avoir, comme tu as dit, moi, quand j'entends éducation physique et à la santé, par santé, j'entends nutrition le plus important, vu que tu fais déjà l'aspect physique, donc t'auras que l'aspect nutrition, entre guillemets. Tu ne penses pas que, justement, toi, en tant que prof de secondaire, c'est intéressant et même utile de sensibiliser les jeunes à tout ça. Parce qu'en vrai de vrai, il n'y a personne qui le fait. Et du coup, on arrive à la vingtaine, on perpétue ce qu'on faisait à l'adolescence. Sauf qu'à la vingtaine, notre corps est plus du tout le même que pendant l'adolescence et on va cumuler des choses qui, arrivées à la trentaine et à la quarantaine, ne pourront plus partir. Tu comprends ce que je veux dire ?

[00:27:37.180] - Orateur 2

C'est sûr que c'est une évolution du métier qui serait intéressante et qui permettrait aux élèves de s'intéresser à toutes ces questions. Donc oui, mais après, ça, c'est un des exemples de l'évolution de ce métier. Ça peut être plein d'autres choses. Si c'est que ça, ça va, c'est cool. Ça, ça m'intéresserait.

[00:28:05.540] - Orateur 1

Oui, parce que honnêtement, c'est hyper intéressant. Ok, les cours classiques évoluent, on est passé du tableau vert au tableau blanc avec le truc, à l'écran numérique, mais prof de condition physique, c'est de la condition physique ?

[00:28:26.710] - Orateur 2

Tu.

[00:28:26.900] - Orateur 1

Vois ce que je.

[00:28:27.450] - Orateur 2

Veux dire ?

[00:28:28.160] - Orateur 1

À part de la sensibilisation, oui, un peu de théorie, du coup, peut être un cours de théorie sur le basket, l'histoire du basket, tout ça, et encore.

[00:28:37.780] - Orateur 2

Ça peut être possible.

[00:28:39.560] - Orateur 1

Et ça, tu penses que ce serait intéressant ? Ne serait ce que retracer l'histoire du sport ?

[00:28:46.210] - Orateur 2

Je pense qu'en soi, les évolutions possibles de ce métier, elles seront jamais totalement incohérentes, donc il y aura toujours une justification derrière. Il faut juste voir que ça a cette justification me convainc moi même de continuer ce métier. Après, c'est vrai que comme ça, je vois pas trop comment le métier pourrait évoluer. En tout cas, énormément changer, je crois pas. Mais bon, je sais pas. Ce serait le rôle de la voyante de répondre à cette question là. Je sais pas.

[00:29:27.250] - Orateur 1

Ok. Donc là, on est toujours en 2039. Je vais d'abord te demander de réfléchir à un scénario positif. Quels sont tes espoirs, aspirations pour l'avenir ? À quoi ressemble ce monde là, selon toi ? Ok.

[00:29:43.900] - Orateur 2

Alors, un monde ou juste Bruxelles ?

[00:29:47.900] - Orateur 1

Bruxelles.

[00:29:48.550] - Orateur 2

Juste Bruxelles. Si j'imagine Bruxelles plus positif, alors j'imagine déjà un trafic automobile beaucoup mieux régulier. J'imagine Bruxelles avec un air plus pur. J'imagine Bruxelles avec plus d'endroits de verdure.

[00:30:23.020] - Orateur 1

Et.

[00:30:23.390] - Orateur 2

Pourquoi pas une ville... C'est dans un horizon de combien de.

[00:30:27.980] - Orateur 1

Temps ? 2039, du coup, pour l'instant.

[00:30:29.500] - Orateur 2

Toujours. Je dirais une ville interconnectée, par exemple, avec des véhicules autonomes. On ne possède plus notre propre voiture, mais ce serait des voitures qui seront interconnectées. Quand on a besoin du véhicule, on commande, elle arrive, elle vient nous chercher, elle nous dépose à un endroit. Comme ça, il n'y aurait plus... Tout le monde n'aurait plus besoin de posséder une voiture. Donc ça désengorgerait les rues. On aurait un trafic... Ouais, je verrais bien un truc comme ça.

[00:31:15.130] - Orateur 1

Ok. Et pour le deuxième point, il me semble, comment est ce que tu vois une potentielle évolution ? C'était quoi le deuxième point ? C'était tout ce qui était verdure.

[00:31:26.900] - Orateur 2

Comment.

[00:31:27.920] - Orateur 1

Est ce que Bruxelles peut agir pour arriver à ce... ?

[00:31:32.390] - Orateur 2

C'est compliqué parce que je pense qu'on continue de construire des bâtiments à Bruxelles. On urbanise, je ne sais pas si c'est le mot, mais en tout cas, je n'ai pas l'impression que c'est la direction qu'emprunte Bruxelles. Je ne sais pas comment on pourrait, en tout cas, déjà préserver un maximum la verdure qui existe déjà. Ça serait déjà un premier point. Et l'étendre, je vois pas comment ce serait possible. Je ne sais pas. Peut être détruire des bâtiments, je sais pas.

[00:32:12.580] - Orateur 1

Peut être même fusionner, entre guillemets. Je sais pas si tu as déjà vu, par exemple, des immeubles où ils font un parc au dessus, sur le toit, des trucs comme ça. Peut être que ça aussi, ça pourrait aider. Oui, de ouf. Et ça réglerait aussi le problème de l'air. Plus de verdure, plus de filtration.

[00:32:29.730] - Orateur 2

Clairement. Voilà, tu as répondu à une bonne question. Pourquoi je t'interviewe ?

[00:32:33.330] - Orateur 1

J'aurais dû la faire toute seule. Et du coup on a répondu à toutes ces questions, aux questions qu'il y avait. Selon toi, sur les trois points dont tu m'as parlé, qu'est ce qui pourrait poser problème pour arriver à cet objectif là ?

[00:33:04.520] - Orateur 2

J'avais parlé du trafic.

[00:33:07.880] - Orateur 1

De l'air

[00:33:10.710] - Orateur 2

Et une ville connectée.

[00:33:16.180] - Orateur 1

Mais du coup, le trafic et la ville connectée, ça va un.

[00:33:18.780] - Orateur 2

Peu ensemble ? En fait, le trafic régulier grâce à...

[00:33:24.890] - Orateur 1

L'interconnexion.

[00:33:25.450] - Orateur 2

Oui, ce serait un des aspects positifs. Après, il pourrait y en avoir plein d'autres auxquels j'ai peut être pas pensé. Mais les avantages d'une ville connectée, j'imagine qu'ils sont nombreux. Mais on va dire, on va prendre juste le trafic. Mais à ce moment là, la verdure, c'est aussi connecté à la qualité de l'air. Donc, il y a que deux vrais sujets, qualité de l'air et trafic. Et encore, même ça, c'est lié. Parce que qualité de l'air. Donc, tous ces sujets se rejoignent. Qu'est ce qui pourrait poser problème ? Moi, j'ai l'impression qu'on va vraiment dans cette direction là, surtout avec les exigences mises en place par l'Europe au niveau des trucs de pollution et tout. Moi, j'ai l'impression que c'est cette direction qu'on emprunte. Je n'ai pas l'impression que du jour au lendemain, on va repartir et consommer les énergies fossiles.

[00:34:40.040] - Orateur 1

Mais du coup, de ton point de vue à toi, comment est ce que tu penses pouvoir régler tous ces problèmes de logistique, entre guillemets ? Par exemple, les voitures autonomes, où est ce que tu les mettrais ?

[00:34:55.850] - Orateur 2

Moi, j'imagine ça dans des donc des parkings souterrains. Évidemment, ce serait des voitures électriques, donc elles iraient se recharger toutes seules. En fait, ce serait un réseau interconnecté et donc du coup, aussi beaucoup moins d'accidents, vu qu'elles communiquent entre elles. Ouais, j'imagine ça comme ça, des parkings souterrains ou même pas forcément. Elles peuvent juste aller se garer, se recharger sur des grands parkings ou juste dans la rue avec des bornes. Je ne sais pas, mais en tout cas, j'aimerais bien ne plus posséder de voiture. Ah oui ? Ouais.

[00:35:44.870] - Orateur 1

Et est ce que tu penses que c'est vraiment faisable à l'échelle de Bruxelles ?

[00:35:48.720] - Orateur 2

Ouais, totalement. Totalement, ouais, parce que Bruxelles, ce n'est pas très, très grand. Je pense que c'est surtout à l'horizon de 15, 20 ans. J'ai l'impression, peut être plus. Je ne sais pas. peut être que je suis trop optimiste, mais à la vitesse à laquelle l'intelligence artificielle évolue, je pense que c'est possible.

[00:36:15.030] - Orateur 1

Ok. Du coup, en régulant cette histoire de voiture, on régulerait l'air ?

[00:36:22.170] - Orateur 2

Ouais, on régulerait le trafic, il y aurait moins d'accidents, ça coûterait moins cher, parce que la voiture, c'est beaucoup trop cher. On consommerait pas d'essence, donc ça aussi.

[00:36:40.010] - Orateur 1

Et qui financerait cette voiture ?

[00:36:43.700] - Orateur 2

Ce serait le particulier, sous forme d'abonnement.

[00:36:47.560] - Orateur 1

Non, à la base des bases, je veux dire.

[00:36:51.080] - Orateur 2

Il faut que ce soit l'État, je pense. Il faut que ce soit l'État qui mette en place ce système. Après, que ce soit privatisé par une société américaine ou pas, je ne sais pas. Mais oui, je pense que l'État doit jouer un rôle là dedans.

[00:37:15.130] - Orateur 1

Ok. Et vu que là aujourd'hui, on est taxé en taxes de roulage, etc, si on passe à ce régime là, comment ça se passerait selon toi ?

[00:37:26.880] - Orateur 2

Oui, ça, c'est une bonne question parce que notre système de taxes au niveau des véhicules, je pense que c'est pour financer les routes, l'éclairage, etc. Du coup, si on doit plus payer de taxes de roulage, qui va payer les routes ? On sera taxé autre part, je ne sais pas. On serait peut être taxé par rapport à notre consommation de ces véhicules. Par exemple, si je consomme trois fois par semaine un véhicule autonome, je vais payer à la fin de l'année, je ne sais pas combien de taxes. Tu vois ? Ouais, peut être comme ça, je ne sais pas.

[00:38:27.700] - Orateur 1

Ok. On va passer à l'aspect négatif. Parce que là, t'es très repos, très tout ça.

[00:38:36.000] - Orateur 2

Moi, je suis un peu optimiste.

[00:38:37.650] - Orateur 1

Oui, t'es un optimiste dans l'âme, mais là, il faut que tu penses pessimisme. Là, imagine le pire scénario qui pourrait arriver à Bruxelles en 2039.

[00:38:49.080] - Orateur 2

Le pire ? C'est un conflit nucléaire.

[00:38:52.960] - Orateur 1

Ah ouais ?

[00:38:54.730] - Orateur 2

Ouais, je pense.

C'est ça le pire. Un conflit nucléaire, une guerre mondiale, un truc comme ça. Une catastrophe naturelle peut être. Un truc comme ça. Ok.

[00:39:09.390] - Orateur 1

Et ça, ça peut arriver en 2039 comme ça peut arriver aujourd'hui.

[00:39:15.160] - Orateur 2

Ouais. donc, qu'est.

[00:39:18.040] - Orateur 1

Ce qui te dit... ?

[00:39:23.440] - Orateur 2

Oui, j'ai compris. En gros.

[00:39:25.580] - Orateur 1

De l'aspect réel, tu vois, genre ça, c'est indépendamment de nous, Bruxellois et Bruxelles même en général.

[00:39:34.050] - Orateur 2

Alors ce serait, comme je t'ai dit au début, que Bruxelles ou même les autres grandes villes d'Europe adoptent le modèle chinois du crédit social. Je crois que ça, ce serait le pire. Ça, j'ai vraiment pas envie. Et je pense qu'il y a quand même une probabilité que ça se produise. Donc je suis pas totalement optimiste non plus. Et puis, on peut très bien avoir une ville connectée, etc. Et en même temps, avoir le crédit social. C'est possible, avoir les deux. Mais je crois que ça, ce serait vraiment le pire truc. Donc des caméras partout, qui analysent notre comportement, qui nous accordent des points pour les comportements vertueux et qui nous en retirent pour les comportements jugés pas moins bons ou pas bons. Et en fonction de ça, je ne sais pas, on aurait plus accès aux véhicules, par exemple, plus accès aux transports en commun. Je ne sais pas. Ça, ce serait vraiment un truc que je n'aimerais pas. Ou bien être rationné, par exemple, avec des tickets de rationnement. Je ne sais pas, on doit faire les courses, mais on n'a plus le droit de consommer autant de grammes par semaine de viande, par exemple, ou ce genre de truc.

Ça, je vois bien arriver. Ça, ça serait le pire scénario. Et probable en plus, je crois. Qu'est ce qu'il pourrait y avoir d'autre ? Il pourrait y avoir aussi les monnaies numériques de banque centrale.

Aussi, je pense que ça serait pas hyper bien. Je pense que ce serait ça le pire. Du coup, pour.

[00:41:29.200] - Orateur 1

Ce qui était social ? Le crédit social ? Oui, le crédit social. Ce ne serait pas les Bruxellois qui se notent entre eux, ce serait vraiment l'État qui s'en occupe.

[00:41:40.440] - Orateur 2

Oui, c'est ça. Comme un peu le pass Covid, par exemple. C'était un code QR et ceux qui s'étaient fait vacciner, ils avaient le droit d'aller au théâtre, au cinéma et tout. Et ceux qui n'étaient pas vaccinés, ils avaient un code QR qui n'était pas valide. Ils n'avaient plus le droit de faire ça. C'est un peu le même principe.

[00:42:06.890] - Orateur 1

Ok. Tu as peur quelque part qu'on nous retire un peu notre liberté ?

[00:42:09.890] - Orateur 2

Oui, exactement. On augmente soi disant la sécurité avec les caméras et tout, mais on nous retire certaines libertés. Oui, je crois que ce serait ça le pire.

[00:42:25.020] - Orateur 1

Ok. Tu m'avais aussi parlé, juste avant ça, du crédit social. Tu m'avais parlé du rationnement. Le rationnement, quelque part, certes, toi, t'as été dans le négatif à fond, mais quelque part, le rationnement, ce serait pas une bonne chose ?

[00:42:48.070] - Orateur 2

En fait, toutes ces éventuelles règles qui viendraient à ce moment là, elles seront à chaque fois justifiées pour que les citoyens l'acceptent. Par exemple, on dirait que le rationnement en viande, ça aide contre la pollution, les caméras, c'est pour votre sécurité, etc. Donc, il y en a tout le temps une justification. Après, il faut peser le pour et le contre et voir si c'est vraiment bénéfique.

Et.

Si on est OK de céder certaines libertés.

Pour.

Répondre à certaines attentes, qu'elles soient climatiques, qu'elles soient sécuritaires ou autres.

[00:43:41.800] - Orateur 1

À ton.

Avis, qu'est ce qui devrait être fait pour éviter d'arriver là ?

[00:43:53.800] - Orateur 2

Comme ça, j'aurais tendance à dire que la démocratie peut encore nous sauver. Si un programme politique met en avant ce genre de choses, nous, en tant que citoyens, on est encore capables de voter et de s'y opposer. Comme ça, on pourrait peut être s'y opposer, mais je pense vraiment qu'on va dans ce sens là. Donc, ça va être difficile de s'y opposer.

[00:44:22.180] - Orateur 1

Ok.

Donc, ils vont faire en sorte qu'on soit d'accord avec eux.

[00:44:24.940] - Orateur 2

Oui. Le meilleur exemple, c'est la crise du Covid. Parce qu'il y a plein, plein, plein de choses qui sont passées. L'air de rien, plein, plein, plein de nos libertés qui ont été supprimées et on n'a rien dit. Et c'était sous le prétexte de la santé. Donc, je pense que ça va être dur de s'y opposer.

[00:44:54.220] - Orateur 1

Mais après, tu prends l'exemple du Covid, je suis totalement d'accord avec toi, mais à mon avis, le Covid, c'est un exemple à prendre, mais avec des pincettes. Dans le sens où, certes, là, on a vu à quel point le gouvernement pouvait jouer avec nos libertés, mais de l'autre côté, c'était la première fois qu'on vivait un truc comme ça. Et que par après, certes, au début, ils ont fait ce qu'ils ont voulu, mais au bout d'un moment, les gens se sont réveillés. Les gars, OK, c'est vrai, c'est un virus qui tue, mais pas tant que ça en vrai. C'est plus une grippe qu'autre chose. Donc, il y a eu ce truc là de l'inconnu. Et donc peut être que dans ces cas là, dont tu me parles, ce n'est pas quelque chose de si inconnu pour nous. Donc peut être qu'on aura plus vite le réflexe de se réveiller.

[00:45:39.960] - Orateur 2

Après, moi, je ne suis pas spécialiste de la santé, mais dès le début, il y a plein de spécialistes qui se sont opposés à ça et ils se sont dit « Non, calmez vous. Certes, ce virus, c'est dangereux, mais il est dangereux pour qui ? Pour les personnes âgées, avec des difficultés respiratoires. Oui, pour eux, c'est dangereux, mais pour le reste de la population, il n'y a pas vraiment de danger. » Donc, c'était nouveau, oui, mais il y a quand même un bon nombre de spécialistes qui s'y opposaient. Donc, on aurait pu, nous, citoyens, réagir beaucoup plus tôt et on ne l'a pas fait. Je pense que si ça se.

Répète.

Ça va se passer de la même manière. Je pense pas qu' en éduquant le peuple, le peuple va plus s'y opposer. Non, je crois que ça va passer comme c'est passé pour le Covid.

[00:46:48.340] - Orateur 1

Ok, ça va.

Est ce que tu as des exemples négatifs de ce qui se passe aujourd'hui et qui pourrait être le signe d'un avenir pessimiste pour la ville ? Attends, tu peux répéter ? Est ce que tu as des exemples de choses qui se passent aujourd'hui et qui pourraient être un signe de ce qui va se passer plus tard ?

[00:47:07.990] - Orateur 2

Oui, je pense.

[00:47:09.040] - Orateur 1

De manière pessimiste. Tu penses à quoi ?

[00:47:13.440] - Orateur 2

J'ai l'impression d'observer qu'il y a de moins en moins d'endroits où on peut retirer du cash. J'ai l'impression qu'ils ont supprimé le...

[00:47:28.520] - Orateur 1

Je suis totalement d'accord avec toi.

[00:47:31.200] - Orateur 2

Et je.

Pense que ça aussi, c'est une intention, c'est voulu et c'est pour mettre en avant les monnaies numériques de banque centrale. Donc ça, c'est un signe vraiment flagrant de la mise en place de ce

genre de truc. Et donc ça, c'est négatif aussi. Mais encore une fois, ils vont vendre ça aux citoyens pour dire « Oui, il y aura plus de sécurité, il y aura moins de blanchiment d'argent, mais plus de contrôle, du coup. Avec l'épargne, avec une date de péremption, par exemple », ce genre de truc.

[00:48:13.680] - Orateur 1

Tu penses que.
Ça serait...

[00:48:14.100] - Orateur 2

Je pense que ça peut arriver. Ça existe déjà.

[00:48:17.540] - Orateur 1

Après, on reste dans une société capitaliste, donc ils vont nous pousser.

[00:48:20.300] - Orateur 2

À consommer. Exactement. C'est ça le but. Même si on veut essayer de mettre en place un acte de rébellion, on continue de travailler, donc on ne fait pas la grève, on continue de travailler, mais on arrête de consommer. Notre argent numérique, il aura une date de péremption. Comme les chèques repas. Oui, c'est ça, exactement. C'est ça, c'est des trucs de... Exactement. et ce serait ça l'idée avec les monnaies numériques de banque centrale. Il pourrait dire à partir d'un moment, lui, cette personne là, il a épargné autant. Je ne sais pas, avec juste une suppression ou je ne sais pas comment il ferait, mais l'argent disparaîtrait. Ce serait tout à fait possible. Tu peux louer ton.

[00:49:13.680] - Orateur 1

Argent à ce point là ?

[00:49:14.910] - Orateur 2

Oui, clairement. Ça se ferait de manière plus subtile. Juste, les gens seraient au courant qu'ils doivent dépenser leur argent à telle échéance, sinon, ça disparaît. Et en fait, ce serait juste, comme tu as dit, ce serait des chèques repas. Ce serait plus de l'argent. Et donc, le fait de voir qu'il y a de moins en moins de distributeurs de cash, je pense que c'est un signe, en tout cas un indicateur de ce qu'ils veulent mettre en place.

[00:49:50.120] - Orateur 1

C'est vrai que ça, on le remarque énormément. C'est un truc de dingue. Sur Molenbeek, je ne sais pas si tu as remarqué, toi qui travailles de l'autre côté, du côté du châssis et tout, celui à Gare de l'Ouest, ils l'ont retiré. Il n'y a que celui à Becquent, tout le temps rempli. Pareil, sur Anderlecht, ils en ont retiré plein pour mettre que les cashs jaunes. Après ça, je me dis, c'est peut être un truc des banques qui sont en train de tomber en faillite et qui, du coup, sont en train de retirer leurs distributeurs à eux parce qu'ils se sont affiliés à eux, à cash, les jaunes. Pour éviter.

[00:50:25.340] - Orateur 2

Les.

[00:50:25.650] - Orateur 1

Banquerons. Voilà, pour éviter que KBC ait ses propres trucs à eux, que BNP ait ses propres distributeurs. Ils se sont vendus entre guillemets à eux pour que toutes les banques se réunissent et ne font qu'un.

[00:50:38.080] - Orateur 2

C'est possible. Mais je pense que la raison numéro une, c'est que ça arrangerait tout le monde à monde. Non, pas tout le monde, mais ça arrangerait les banques de supprimer le cash.

[00:50:52.910] - Orateur 1

Et tout à l'heure.
Tu m'as parlé de blanchiment comme argument pour eux. C'est plus contrôlé, donc on peut.

[00:50:57.900] - Orateur 2

Blanchir moins. Je pense que ce serait leur argument le plus fort. Est ce que tu.

[00:51:01.290] - Orateur 1

Ne penses pas que justement, comme tout évolue dans la vie, le métier de prof, comme j'étais comptable, le métier de comptable, etc, est ce que tu penses que le blanchiment pourrait aussi évoluer ? Oui. Quelque part, leur argument tombe à l'eau, vu que dans tous les cas, on pourrait quand même blanchir.

[00:51:18.280] - Orateur 2

Oui.

[00:51:18.960] - Orateur 1

Quelle est la valeur ajoutée de cette monnaie ?

[00:51:21.880] - Orateur 2

Je vois ce que tu veux dire, mais plus de contrôle quand même. Parce que si tous les paiements doivent se faire de manière numérique avec leurs monnaies de banque centrale, c'est difficile de encore blanchir. Ce sera toujours possible. Je ne sais pas, moi, les crypto monnaies, etc, les gens pourront s'en servir pour blanchir ou pour autre chose, mais ça leur donnera beaucoup plus de contrôle qu'avec le cash, en tout cas. Ça, c'est sûr.

[00:51:55.630] - Orateur 2

Supprimer le blanchiment d'argent grâce aux monnaies numériques, je ne pense pas qu'ils vont réussir ça, mais en tout cas, ils vont le limiter drastiquement, c'est sûr.

[00:52:09.740] - Orateur 1

Ok. On a fini les questions. Parmi toutes les choses dont on a parlé, est ce que tu vois déjà des choses qui se passent aujourd'hui et dont on a parlé pour le futur, qu'on pourrait mettre en place déjà aujourd'hui ? Comment ça ? On a parlé de 2039. On a parlé du côté positif de la chose et même du côté négatif en soi. Est ce que tu penses qu'il y a déjà des choses qu'on pourrait faire aujourd'hui pour arriver à ces objectifs là ?

[00:52:45.200] - Orateur 2

Nous, en tant que citoyens ? Je ne sais pas. Voter pour les personnes qui mettent en avant ces projets là, je pense. C'est la chose qu'on peut faire, nous, en tant que citoyens. Peut être monter des associations, des ASBL, je ne sais pas, pour le climat, ce genre de truc. Peut être, je ne sais pas. Je ne me suis pas posé la question.

[00:53:08.990] - Orateur 1

Là, j'irai même un peu plus loin. La démocratie dont tu me parles, est ce que, d'un point de vue général, tu ne penses pas qu'il y a des choses à refaire ou des choses à retravailler ?

[00:53:23.070] - Orateur 2

Remettre toute la démocratie en question ?

[00:53:25.570] - Orateur 1

La démocratie belge, du moins.

[00:53:28.690] - Orateur 2

C'est quoi ? C'est une démocratie représentative ou un truc comme ça ? Qu'on est.

[00:53:36.590] - Orateur 1

Représenté par des ministres.

[00:53:39.960] - Orateur 2

En soit, moi, l'idée, je crois qu'elle me dérange pas trop. Et je vois pas trop de système qui pourrait venir concurrencer la démocratie.

[00:53:56.250] - Orateur 1

Je parle.

Pas forcément d'un autre système. Je parle juste de comment on pourrait améliorer la démocratie. Parce que, à mon sens en tout cas, ce n'est pas le meilleur régime, c'est le moins pire.

[00:54:08.910] - Orateur 2

Ouais, enfin, je.

Suis d'accord avec toi. Ce n'est pas le meilleur.

[00:54:11.120] - Orateur 1

Je suis sûre et certaine qu'il y a 1000 fois mieux. Et que même quand on regarde un peu plus loin, dans le communisme, il y a beaucoup de choses hyper intéressantes. Après, à plus petite échelle, ce serait intéressant. Chez nous, dans la démocratie, qu'est ce que tu penses qu'on pourrait faire évoluer pour pouvoir arriver à nos objectifs plus rapidement ?

[00:54:35.090] - Orateur 2

Ça, c'est impossible à répondre. Impossible, je ne sais pas. Ok, il n'y a pas.

[00:54:40.640] - Orateur 1

De souci, ce n'est pas grave. Je ne sais pas, franchement. Il n'y a pas de souci. Est ce qu'il y a quelque chose dont on n'a pas parlé, mais que tu voudrais rajouter, que tu trouves pertinent ?

[00:54:51.360] - Orateur 2

Non, on a été complet, je crois. Une petite.

[00:54:55.240] - Orateur 1

Dernière pensée ?

[00:54:58.510] - Orateur 2

Non, pas forcément. J'aimerais bien écouter cet enregistrement dans 15 ou 20 ans et voir si j'avais raison ou quoi dans. Mes prédictions.

[00:55:14.630] - Orateur 1

Ce serait intéressant. C'est un peu le but aussi. C'est ça.

[00:55:18.260] - Orateur 2

On.

[00:55:19.140] - Orateur 1

Verra dans 16 ans si tu avais raison.

[00:55:21.220] - Orateur 2

Rendez vous dans 16 ans.

[00:55:23.110] - Orateur 1

Un grand merci. Merci à toi. Bonne journée. Bonne journée.